



Déporté d'Indochine en 1889 pour sa participation à l'insurrection de Cần Vương, l'ancien empereur Hàm Nghi passa le reste de sa vie à Alger, vivant d'abord à la « Villa des Pins » puis de 1908 jusqu'à sa mort en 1943 à la « Villa Gia-Long » à El Biar. Voici une sélection de coupures de presse qui décrivent les séjours outre-mer du prince Nguyễn Phúc Ưng Lịch, ses

activités artistiques et son mariage en 1904 avec Marcelle Laloë, qui lui donna trois enfants – Như May (né en 1905), Như Lý (né en 1908 et Minh Đức (né en 1910).

« Le roi d'Annam », extrait du Monde illustré, 23 février 1889

Le ministère de la Marine a récemment reçu un télégramme annonçant que le roi d'Annam, Dong-Khanh, est décédé à Hué le 27 janvier 1889 après une courte maladie.

Dong-Khanh avait 25 ans. Le 19 septembre 1885, il avait succédé à son frère Ham-Nghi, que l'ancien régent Thuyet avait éloigné de la capitale de l'Annam après l'attaque du 5 juillet 1885. Ham-Nghi, dépossédé, mène une existence misérable, résistant à toutes les tentatives de conciliation jusqu'à sa capture par les émissaires du capitaine Boulangier.

On sait que Ham-Nghi vient d'arriver à Alger, où il s'est installé dans une villa à Mustapha. C'est là qu'il apprend la mort prématurée de son successeur.

Le jeune souverain défunt était très dévoué à la France. Il laisse un fils de trois ans. Le télégramme annonçant la mort du roi d'Annam annonçait en outre que la mère de l'ancien roi Ham-Nghi était également morte à Hué.



Un dessin de la capture de l'empereur Hâm Nghi

La capture de Ham-Nghi effaça les derniers vestiges de l'insurrection au Tonkin.

On se souvient, en effet, qu'après son coup d'État contre le général de Courcy en juillet 1885, Ham-Nghi provoqua un soulèvement dans les provinces environnantes et vint ensuite, à plusieurs reprises, attaquer Hué et ses environs.

C'est grâce à la campagne menée avec intelligence et habileté par le capitaine Boulangier que le rebelle déchu est maintenant en notre pouvoir.

Un après-midi, la compagnie du capitaine fut informée que l'ancien roi d'Annam, mis en fuite par les opérations et les poursuites de nos habiles tirailleurs, s'était réfugié avec son compagnon Ton-Tat-Thiep, fils de l'ancien régent Ton-Tat-Thuyet, dans un cai nha situé dans le petit village reculé de Ta-Bao, caché dans les montagnes du haut Giaï.

La maison fut encerclée par les émissaires du capitaine Boulangier et la porte fut enfoncée pour révéler Ham-Nghi dormant profondément à côté de Thiep, qui avait été réveillé de son

sommeil par le bruit de l'attaque. Tous deux avaient des épées au côté ainsi que quelques armes de poing, mais la résistance fut vaine.

Voyant son maître pris, et pour éviter la honte de faire entraîner le roi rebelle en captivité, Thiep essaya de le poignarder ; A ce moment, il fut abattu d'un coup de fusil, car il fallait absolument que Ham-Nghi soit capturé vivant. La tête de Thiep fut coupée et placée sur un poteau de bambou au milieu du marché animé de Dang-Kha.

Ham-Nghi lui-même n'opposa aucune résistance et suivit nos troupes jusqu'au lieu où, plus tard, le gouvernement lui fixa une date de départ. C'est sur l'appel du roi défunt, Dong-Khanh, que l'ancien souverain fut exilé, et l'Algérie parut le pays le plus apte, par ses coutumes et son climat, à recevoir le nouveau captif. Ham-Nghi fut pris à bord du navire de guerre Bien-Hoa, commandé par le capitaine Caillard, et quitta Haïphong le 7 décembre dernier.

Le dimanche 13 janvier, vers 15 heures, le Bien-Hoa entra dans le port d'Alger. Le roi d'Annam demanda à être accompagné de son personnel domestique. Il comprenait un interprète, un intendant et un cuisinier.



« Ham-Nghi, ancien roi d'Annam, prisonnier de France à Alger – dessin de M Vuillier d'après le croquis de Jean Locquart »

Ham-Nghi a 19 ans. Son teint est oriental, ses yeux, quoique petits, sont en amande et respirent une vive intelligence. Ses pommettes sont saillantes et son visage tout entier a la forme d'un ovale assez régulier. Il est de petite taille et imberbe. Nous publions ici un portrait de lui que nous n'avons obtenu qu'au prix de grandes difficultés, Ham-Nghi n'ayant accepté de poser pour un photographe que sur ordre formel du gouverneur.

Sa Majesté porte un pantalon excessivement large en calicot ou en coton sergé, ainsi que des bas de soie de couleur. Ses pieds sont chaussés de sandales en cuir et en velours, ornées de chinoiserie d'or et de fines broderies. A l'intérieur, il ne porte qu'une longue chemise ou une longue tunique bleue sans manches, un peu comme une blouse de femme.

Ham-Nghi a aujourd'hui quitté l'Hôtel de la Régence, où il avait séjourné initialement à son arrivée en Algérie, pour prendre possession de la princière Villa des Pins, située à Mustapha, près d'Alger. C'est là qu'il a définitivement fixé sa résidence.

Au moment de sa capture, divers documents ont été retrouvés sur lui, dont plusieurs notes importantes indiquant des cachettes dans la citadelle de Hué où il aurait enterré ses trésors personnels.

Le roi captif ne reçoit aucune visite, et les renseignements que nous pouvons fournir sont tous dus à la bienveillance de son interprète et de son intendant.

Nous donnons ici, outre un portrait authentique du roi, une vue de la résidence de la Villa des Pins, dans laquelle le souverain rebelle restera en exil.

« Le roi d'Annam à Médéa », extrait de L'Avenir de Bel-Abbès, 1er octobre 1891

Le roi d'Annam, interné depuis trois ans à Alger, sera transféré cette semaine à Médéa et placé sous la surveillance du général commandant la subdivision. Cette mesure est prise à la suite de l'impulsion du jeune roi de prendre la fuite et de rentrer dans son pays, ce qui aurait créé les plus grandes difficultés en Annam.

Le prince Nguyễn Phúc Ưng Lịch, l'ancien empereur Hàm Nghi, à Alger

Le roi, aujourd'hui âgé de 23 ans, est très intelligent ; il s'est très vite adapté aux coutumes françaises, il porte nos vêtements avec aisance et il parle et écrit notre langue très correctement. Il est possible qu'abusant de la grande liberté que nous lui avons donnée, il ait pu partir un soir pour n'importe quel point de départ de la côte, ou même pour le port d'Alger, où il lui aurait été facile de s'embarquer sur un navire anglais et de rester caché jusqu'à l'heure du départ.



Le roi d'Annam n'habite pas Alger même, mais à environ trois kilomètres de la ville, à El Biar, où M. Tirman l'a installé dans une charmante villa entourée de vastes champs, et d'où le roi pouvait s'échapper facilement, sans que son départ ne fût remarqué.

Le personnel de sa maison ne comprend qu'une femme chargée du service du ménage, une cuisinière annamite, et enfin un secrétaire tonkinois, qui est également chargé de surveiller le prisonnier et de l'accompagner dans ses promenades et dans ses visites, mais dont il se passe souvent des services.

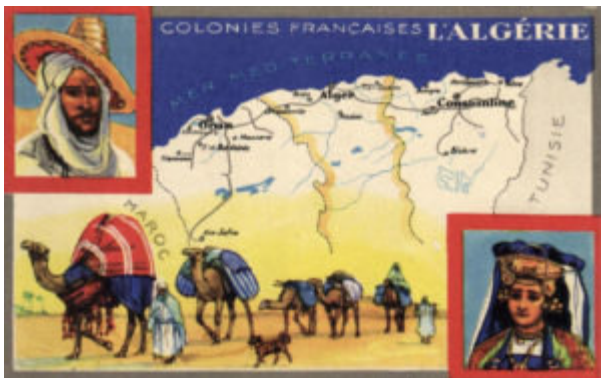
On conçoit combien cette surveillance peut être facilement déjouée : le jeune roi va où il veut, quand il lui plaît ; aussi, il arrive, comme on l'a remarqué, qu'il rentre chez lui à une heure assez avancée de la nuit.

Le Gouvernement général s'en préoccupe, et pour empêcher des séjours aussi prolongés dans la ville, parfois jusqu'au lendemain matin, qui peuvent faciliter sa disparition complète, il a ordonné à son prisonnier de rester chez lui pendant la nuit.

Pour être admis à la Villa des Pins, résidence actuelle du roi d'Annam, il a toujours fallu une permission spéciale du Gouvernement général, aussi a-t-il peu de visites. Mais il est allé partout, en effet, pendant que M. Tirman gouvernait l'Algérie, il assistait à toutes les grandes réceptions, et la municipalité l'invitait à toutes ses fêtes.

Tout cela va maintenant changer ; le Gouvernement général de l'Algérie, mieux informé désormais des intentions du prisonnier de la France, a pris de son côté des mesures de prudence et de fermeté, afin que le roi d'Annam ne suive pas l'exemple du célèbre chef touareg, l'un des assassins de la mission Flatters, qui était interné dans une petite ferme et profita de la situation pour s'échapper à cheval avec l'un des domestiques.

Mais le roi d'Annam ne s'en plaindra sûrement pas, car la France lui a versé une pension de 25 000 francs par an, ce qui lui permettra de vivre tranquillement dans la belle campagne de Médéa.



« Le Prince Ung-Lich », Le Matin, 29 mai 1893

Le jeune prince d'Annam, Ung-Lich, actuellement interné dans les environs d'Alger, a été autorisé, à sa demande, à venir en France pour visiter Vichy.

On sait que l'année dernière, le gouvernement a permis au jeune prétendant de s'adonner librement aux plaisirs de la bicyclette. Plusieurs de nos confrères ont condamné ce loisir, estimant qu'il pourrait faciliter à un moment donné la fuite du jeune exilé.

C'est au capitaine Gosselin qu'incombera probablement la délicate tâche d'escorter Ung-Lich lorsqu'il posera le pied sur le sol français.

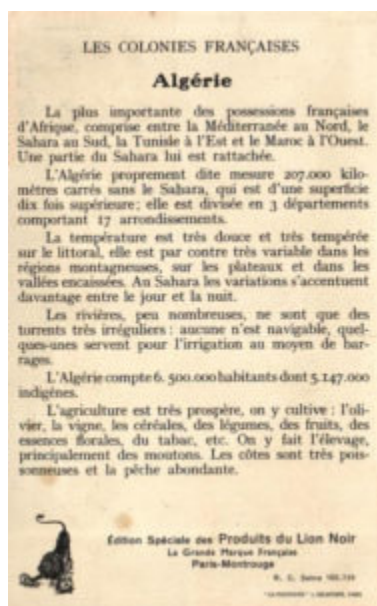
« Le prince d'Annam en France », La Fraternité, 16 juin 1895

Ham-Nghi, prince d'Annam, accompagné du capitaine Gosselin, est récemment arrivé à Paris, en provenance d'Alger, où le gouvernement français lui a fixé sa résidence après l'avoir dépossédé du trône de Hué.

Le jeune voyageur – il n'a que 24 ans – porte le costume annamite, chemise sans ornement et pantalon large, en drap gris pour les activités quotidiennes et en soie pour les grandes occasions. Un turban noir entoure son chignon grec, qui ressemble beaucoup à celui de nos femmes. Les mains et les pieds d'Ham-Nghi sont extraordinairement petits. Sa taille de gant est, dit-on, de 5 $\frac{3}{4}$ – à peine plus que celle d'une fille.

Extrait de « Majestés en exil », dans Le Gaulois, 5 janvier 1899

Une autre « majesté déchuée » est Ham-Nghi, plus connu sous le nom de prince Ung-Lich, qui régnait en Annam et qui a donné tant de maux de tête, pour reprendre une expression populaire, à notre général de Courcy.



Ung-Lich habite une charmante villa des environs d'Alger, que le gouvernement a « gracieusement » mise à sa disposition.

L'ancien souverain de l'Annam est un jeune homme d'une trentaine d'années, d'un goût artistique prononcé. Homme d'une grande intelligence, d'un esprit très cultivé, il se console de sa perte de pouvoir en s'adonnant à sa passion pour la peinture et la musique. Il paraît qu'il a un joli coup de pinceau, et peint d'excellents paysages.

L'année dernière, le ministre des Colonies lui a permis de séjourner quelques semaines à Paris. Chaque jour, durant ce voyage, Ung-Lich passe des heures au musée du Louvre, absorbé dans la contemplation des chefs-d'œuvre artistiques. Les gardiens le prennent pour un étudiant japonais. Il fréquente aussi le salon du Champ de Mars, et on le voit presque tous les soirs à l'Opéra ou à l'Opéra-Comique.

En fait, en matière de musique, Ung-Lich a une préférence pour les œuvres de Mozart, Wagner, Saint-Saëns et Massenet, prouvant l'éclectisme de ses goûts artistiques. A El Biar, le quartier habité par le prince, il exécute au piano la musique de ses compositeurs favoris.

Une de ses principales distractions est d'assister aux représentations du Grand-Théâtre d'Alger, dont il a obtenu le droit. Bref, le gouvernement français ne le surveille pas de trop près, et lui a même accordé une belle pension de 25 000 francs par an, sans compter la jouissance purement gratuite de la villa. Ung-Lich peut recevoir la visite de ses amis à El Biar et y improvise souvent des séances de musique instrumentale.

« Le bonheur dans l'obscurité », L'Aurore, 7 octobre 1904

Un jour de 1888, le capitaine Gosselin-Lenôtre, frère de l'éminent historien et brillant auteur des pièces Colinette et Varennes, prend en charge un jeune Annamite de 15 ans capturé par nos troupes. Il s'agit du prince Ham-Nghi, souverain de l'Annam depuis l'âge de 12 ans, qui avait fomenté des soulèvements et dont l'armée avait encerclé le palais occupé par le général de Courcy. Capturé à 19 heures le 1er novembre 1888, il est transporté à Saïgon, puis de là à Alger, où il est interné depuis 1889 sous le nom de prince Ung-Lich.

A Alger, le prince – qui ne manque pas de liberté – s'est épris d'une jolie jeune fille et l'épousera dans quelques jours. Mlle Laloë est la fille du président de la chambre près la cour d'appel d'Alger. Lorsque son père a entendu parler du mariage, il n'a pas approuvé le mariage, mais la jeune fille aimait l'ancien empereur et a réussi à le convaincre.

Marcelle Laloë, qui deviendra l'épouse du prince Nguyễn Phúc Ưng Lịch, d'après Le Figaro-modes à la ville, 15 novembre 1904



C'est à Alger que sera célébré ce mariage plutôt inattendu. Le couple, entre-temps, est venu passer d'agréables vacances à Versailles.

L'ancien monarque est devenu très européen, et l'après-midi il sort dans le parc peindre le château du Roi Soleil et rêver aux splendeurs disparues.

Tantôt à Alger, tantôt à Avesnes dans la maison familiale de son protecteur M. Gosselin-Lenôtre, le prince a connu des jours heureux : il reçoit de la France une pension annuelle de 30 000 francs, et cette somme sera, semble-t-il, doublée lors de son mariage. Cet Annamite transplanté ne doit pas avoir de raisons de regretter son royaume.

« L'ex-empereur d'Annam épouse une Française » par Fernand Hauser, d'après Le Journal, 4 octobre 1904

Récemment, dans un parc de Versailles, un jeune Annamite s'est assis devant un chevalet et s'est mis à peindre consciencieusement. Qui était ce jeune Annamite, à côté duquel se tenait, respectueusement, un homme qui ressemblait étrangement à un policier en civil ?

« C'est l'ex-empereur d'Annam », m'a dit un des employés du château que j'ai interrogé.

« L'ex-empereur d'Annam ? » Je me suis aussitôt mis à la recherche de renseignements et j'ai appris que ce jeune Annamite, coiffé de cai ao et de cai quan et coiffé de cai khan, était bien le célèbre ex-empereur d'Annam, Ham-Nghi, détrôné par la France en 1885, capturé par nos troupes en 1888 et interné à Alger en 1889.

« Et pour quelle occasion l'ex-empereur d'Annam est-il venu à Versailles ? » Je demandai à la personne qui m'avait si gentiment renseigné.

« Il vient, dit-on, donner son cœur à sa fiancée. »

« Une Annamite ? »

« Non, une Française. »



Le mariage du prince Nguyễn Phúc Ưng Lịch avec Marcelle Laloë en 1904

Cette étrange histoire m'intéressa, car, comme tout journaliste, je suis curieux. Je suivis l'ancien empereur jusqu'à l'hôtel où il logeait, et lui présentai ma carte. Il était presque midi ; l'heure du déjeuner était arrivée, pourtant malgré l'indiscrétion de ma visite à cette heure, l'ex-empereur me reçut aussitôt.

Nous étions assis l'un en face de l'autre, dans un salon décoré de meubles anciens ; sur les murs, des portraits de personnages de la cour du grand Roi Soleil semblaient nous observer.

« Et comment puis-je vous être utile, monsieur ? »

L'ex-empereur fut le premier à rompre le silence.

« On m’a dit que vous êtes l’ancien empereur Ham-Nghi.

Le prince sourit. « On vous l’a dit. »

L’empereur en exil

Et il me regarda avec ses grands yeux. L’ancien empereur est de petite taille ; il doit être jeune, mais il paraît certainement plus jeune que son âge ; on dirait même un jeune Adonis, un jeune Adonis élégant, et avec un chignon. Son visage est éclairé par deux yeux d’ivoire et extrêmement mobiles ; ses lèvres sont surmontées d’une moustache noire tombante ; quand il sourit, l’ancien empereur, qui n’a pas l’habitude de mâcher du bétel annamite, dévoile des dents d’une blancheur éblouissante ; et quand il lève les mains, on s’aperçoit que ce sont les plus belles de la salle.

« Et vous êtes venu à Versailles pour vous marier ? »

« Oh ! C’est une affaire privée. Je me marie, oui, mais je ne suis pas à Versailles pour cela ; je connais un certain nombre d’autres villes françaises, alors j’ai voulu aussi connaître Versailles. C’est une des plus belles villes qui ait jamais existé, les souvenirs d’antan abondent ; à chaque pas, on a l’impression que la grande ombre de Louis XIV va apparaître. Et le Petit Trianon, si poétique, est le petit endroit le plus troublant que je connaisse ; à chaque coin de rue, on s’attend à rencontrer la reine guillotinée. Pendant ce temps, on pense aux terribles révolutions des nations, aux vicissitudes des rois, à la fragilité des trônes. »



Versailles, Petit Trianon

Tout cela est dit d’une voix douce, si douce qu’elle est émouvante ; on croirait entendre une femme qui zézaie un peu... mais très peu.

« Et vous aimez trouver dans quelque parc un endroit où vous puissiez traduire vos sentiments sur la toile ? »

« Oui, j’adore peindre. Le paysage français est charmant ; les arbres sont si beaux, surtout en automne quand les feuilles tombent. C’est très beau. »

« Et vous resterez quelque temps à Versailles ? »

« Non, il faut que je parte très bientôt ; j’attends la fin de la grève à Marseille ; autrement je serais parti depuis longtemps ; le ministère des Colonies estime que j’ai déjà trop séjourné en France. »

« Ainsi, vous n'êtes pas un homme libre ? »

« Oh ! Non, pas depuis le jour où j'ai été capturé par les troupes françaises. Depuis de nombreuses années, je suis prisonnier dans une villa à Alger ; chaque fois que je veux voyager, il me faut une permission ; pour me marier, il fallait que j'en obtienne la permission. »

« Vous épouserez une Française ? »

« Oui. »

« De quelle religion ? »

« Catholique. »

« Alors, vous êtes baptisé ? »

« Non, je professe la religion de Confucius ; bien que ce soit une philosophie, plus qu'une religion. »

« Vous êtes prisonnier depuis longtemps ? »



Le mariage du prince Nguyễn Phúc Ưng Lịch avec Marcelle Laloë en 1904

« Douze ans, peut-être plus. Je n'ai pas compté. »

« Vous avez quitté l'Annam alors que vous étiez encore jeune ? »

« J'avais atteint l'âge de raison. »

« Et votre pays vous manque ? »

« On manque toujours à son pays. »

« Vous avez encore, je crois, le droit de remonter sur le trône de vos ancêtres ? »

« Ce droit est incontestable ; mais elle est contestée. »

« Et vous espérez ? »

« Je n'espère plus rien. »

« Cependant, si un jour... ? »

« Une vive lumière brillait dans les yeux de l'exilé. »

« Il ne m'est même pas permis de revoir mon pays. »

« Et quand vous serez marié ? »

« Je crois qu'il en sera de même ; je me console en songeant que la France est un beau pays, et que mon séjour à Alger est très agréable. »

Le souverain déchu se leva et lui tendit la main. »

« Au revoir, monsieur. Et merci de votre visite. »

La fiancée de Ham-Nghi

En sortant de l'Hôtel de France, j'allai voir une Versaillaise de ma connaissance qui se tient au courant de tout ce qui se passe dans la ville du Roi-Soleil, et j'appris par elle que l'ex-empereur d'Annam, depuis son arrivée à Versailles, se rendait tous les jours chez une dame Wenck, grand-mère de sa fiancée. Cette jeune femme passait en effet ses vacances chez sa grand-mère.



.Versailles

Mlle Marcelle Laloë, fille du président de la chambre à la cour d'appel d'Alger, est une charmante demoiselle d'au moins vingt ans ; l'ancien empereur Ham-Nghi s'en est épris et lui a proposé le mariage ; c'était une affaire importante.

M. Laloë a d'abord refusé de cautionner l'union, à cause de la race et de la religion de Ham-Nghi. Mais la jeune fille a aimé l'ancien empereur ; elle a pleuré, elle a supplié ; et maintenant le mariage sera célébré très bientôt à Alger.

Ham-Nghi a quitté Versailles, en effet, il est parti vendredi soir dernier, pour se rendre à Marseille où il devait s'embarquer hier pour Alger ; Mlle Laloë et son père ont pris le même navire. L'ancien empereur a quitté la France avec une permission formelle de se marier, signée de M. Doumergue, ministre des Colonies.

Au ministère des Colonies, on m'a donné les renseignements suivants sur ce mariage :

Ham-Nghi fut couronné empereur d'Annam après Hiep-Hoa, successeur du célèbre Tu-Duc ; il était né en 1871.

En 1885, Ham-Nghi fomenta une révolte ; son armée encercla le palais où séjournait le général de Courcy. La bataille fut terrible ; le général de Courcy, grâce aux soldats du colonel Pernot, réussit à s'échapper. Ham-Nghi s'enfuit dans les montagnes de Kouang-Si, d'où il mena une guerre de partisans contre la France. Capturé à 19 heures le 1er novembre 1888, il fut conduit à Saïgon, et de là à Alger, où depuis 1889 il est interné sous le nom de prince Ung-Lich.

Le gouvernement de l'Indochine lui a depuis accordé une pension de 30 000 francs par an ; à l'occasion de son mariage, la pension sera portée à la somme de 80 000 francs.

L'ancien empereur se mariera dans quelques jours. Recevra-t-il, à cette occasion, les félicitations de son successeur, l'empereur Thanh-Thai ? Et pensera-t-il, ce jour de joie, aux fêtes du printemps auxquelles il présidait autrefois à Hué, lorsqu'il était souverain d'Annam ?

Revoira-t-il, dans un éclair de mémoire, la charrue sculptée en or avec laquelle, chaque mois d'avril, « l'empereur du Sud » traçait un sillon devant ses sujets prosternés, implorant le Bouddha de lui fournir assez de récoltes pour faire éclater les granges ?

« Le mariage du prince d'Annam », L'Ouest-Éclair, 11 novembre 1904



Alger Colonial

Alger, 10 novembre – Le mariage de l'ancien prince d'Annam avec Mlle Laloë, fille du président de la Chambre à la Cour d'appel d'Alger, a été célébré ce matin dans la ville d'Alger. Une foule nombreuse d'invités, de badauds et d'amis a assisté à la cérémonie.

Le prince portait le costume national, une tunique de soie noire, ses longs cheveux rassemblés en chignon et retenus par un turban, également de soie noire. La mariée portait une simple robe blanche.

Le maire d'Alger a adressé aux jeunes mariés ses vœux en son nom et au nom de la population algérienne. Après la cérémonie, les nouveaux mariés sont allés recevoir la bénédiction nuptiale de l'archevêque d'Alger ; au moins 30 personnes ont été reçues dans la chapelle. La cérémonie a été très courte.

Le Prince et la Princesse d'Annam se sont ensuite rendus chez M. Laloë à Mustapha, où un déjeuner a réuni l'élite de la population algérienne.

Extrait de « Naissances », dans La Revue diplomatique, 1er octobre 1905

On se souvient avec plaisir du mariage du très distingué Prince d'Annam, Ham-Nghi, qui a épousé l'année dernière une charmante Française, fille d'un conseiller à la cour d'Alger.

De leur Villa des Pins à El Biar près d'Alger, le Prince et la Princesse viennent d'annoncer la naissance de leur fille, Nhu-May.

Décret du 23 octobre 1906, extrait du Bulletin officiel du Ministère des colonies, 28 octobre 1906



La Villa des Pins, qui servit de résidence au Prince Nguyễn Phúc Ưng Lịch jusqu'en 1908

Vu la demande du 4 juillet 1906 formulée par le Prince d'Annam, Ung-Lich, pour obtenir une avance de 200 000 francs nécessaire à l'achat d'un terrain et à la construction d'une villa à El Biar (Algérie). Vu le rapport du Gouverneur Général de l'Indochine.

Une somme de 200 000 francs prélevée sur la Caisse de Pensions et de Prévoyance d'Annam sera mise à la disposition du Prince Ung-Lich pour permettre l'achat d'un terrain et la construction d'une villa à El Biar (Algérie). Cette somme, non productive d'intérêts, sera réintégrée dans la Caisse de Pensions et de Prévoyance de l'Annam au moyen de 10 annuités de 20.000 francs chacune, prélevées automatiquement sur la pension annuelle servie par le Gouvernement de l'Indochine au Prince Ung-Lich et éventuellement à sa femme ou à ses enfants.

Le Secrétaire aux Colonies est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 23 octobre 1906.

Signé : A. Fallières.

.Extrait de « Naissances », dans La Croix de l'Algérie et de la Tunisie, 30 juillet 1907

Nous annonçons la naissance à El Biar mercredi dernier de la deuxième fille de Son Altesse le Prince d'Annam, qui a reçu le gracieux nom de Nhu-Ly (fleur de prunier).

« Un sapin de Noël à la Villa des Pins », dans L'Afrique du Nord illustrée, 4 janvier 1908

Mardi dernier, une fête a eu lieu à la Villa des Pins. Le Prince et la Princesse d'Annam ont eu la généreuse idée de donner quelques heures de joie aux enfants des familles pauvres d'El Biar.

A peine les petits arrivés, ils furent soigneusement disposés dans la cour de devant et la distribution des gâteaux, bonbons et mandarines commença – chaque enfant était largement approvisionné. Cette scène ne fut cependant pas sans prélude.

Un immense sapin de Noël fut installé dans la cour. Quel sapin ! Jamais personne n'en avait vu de pareil. Elle était magnifiquement illuminée par des lumières électriques, des étoiles et des bougies de toutes les couleurs, et un millier de jouets étaient cachés dans ses branches.

Le prince Nguyễn Phúc Ưng Lịch jouant au tennis en Mustapha, d'après Illustration Algérienne, Tunisienne et Marocaine, 19 janvier 1907

Au son d'un disque de gramophone, la cérémonie fut présidée par la charmante petite princesse Nhu-May, perchée au bras de sa nourrice, qui dirigeait la distribution des jouets avec un plaisir enfantin. La « récolte » fut en effet abondante – arlequins, poupées, tambours, trompettes, diabolos, chevaux de bois et autres jouets, tous patiemment confectionnés tout au long de l'année précédente par Son Altesse la princesse d'Annam, trouvèrent leur chemin dans les bras des petits invités ébahis. Ils reçurent tous bien plus qu'ils ne pouvaient en porter.



Quand la journée s'achève enfin, des remerciements gracieux, prononcés par deux invités de marque, accompagnés d'une aragonaise au phonographe, signalent le départ. Sous la conduite de leurs professeurs, le petit groupe, lourdement chargé, s'en va gaiement dans la nuit, regagnant leurs foyers.

Prince et Princesse, pour la peine que vous avez prise, pour le bonheur que vous avez donné, merci.

« L'ex-empereur d'Annam veut servir », Histoire de la guerre, par le Bulletin des Armées, 15 août 1914

Le prince d'Annam, Ham-Nghi, ancien empereur d'Annam, en résidence à Alger, vient d'adresser au ministre des Colonies une lettre dans laquelle il déclare qu'à la lumière des événements actuels, il est de son devoir d'offrir ses humbles services à la France, pays qu'il a appris à connaître et à aimer, dans la qualité qu'il plaira au ministre de lui conférer.

« Tu Xuan (Theu Sounn) Prince d'Annam expose ses tableaux » par André Warnod, d'après Comœdia, 14 novembre 1926

Dans sa maison d'El Biar, celui qui fut jadis couronné roi d'Annam aime occuper une grande partie de son temps à peindre. Il a désormais décidé de montrer ses œuvres au public, et donne une exposition à Paris. Si son nom de roi était Ham-Nghi, le nom sous lequel il expose ses tableaux est Prince Tu-Xuan (Theu Sounn)

Un tableau du prince Nguyễn Phúc Ưng Lịch, reproduit d'après « Hâm Nghi artiste : le peintre et le sculpteur » d'Amandine Dabat

Alors qu'il surveillait l'accrochage de ses tableaux dans la galerie Mantelet comme un peintre professionnel, le prince a accepté de nous raconter le plaisir qu'il éprouve à peindre. Coiffé d'un turban, et vêtu d'un costume gris à la coupe mi-européenne, mi-asiatique, c'est un homme au visage énergique. Il a le regard très perçant et sa fine moustache tombante ajoute beaucoup au caractère de sa physionomie.



Hâm Nghi, « Falaises de Port-Blanc (St-Lunaire) », 1912.
Huile sur toile, 61 x 50 cm. Collection
privée.
Photographie Amandine Dabat.

Le prince parle volontiers de la peinture qui, avec la musique, lui a ouvert après son exil un refuge accueillant. S'il peinait d'abord à comprendre et à parler le français, il a découvert qu'il

pouvait s'exprimer facilement à travers le langage des beaux-arts. Ainsi s'ouvrait à lui un monde immense de sensations nouvelles. Son atelier devint sa résidence préférée. A El Biar, son atelier occupe une partie du rez-de-chaussée de sa villa ; c'est une grande pièce pavée de marbre et éclairée par le haut. Il y passe une grande partie de son temps. L'atelier est le centre de la maison, une maison entourée de grands pins, une maison à laquelle tant de ses souvenirs sont attachés. N'est-ce pas là que ses enfants sont nés et ont grandi ?

Le prince n'a pas eu, à proprement parler, de maître d'art ; il a appris à peindre selon son cœur ; mais les artistes d'Alger ont toujours été des hôtes réguliers de sa maison d'El Biar.

Tandis que nous parlions de son atelier et de sa peinture, nous pensions, en le regardant, à ce héros annamite légendaire, le petit roi de 15 ans qui passa trois ans dans la forêt à tenter d'échapper à nos soldats. Quel passé douloureux et tragique ! Trois années inquiétantes jusqu'à ce que, trahi par l'un de ses partisans, il soit livré à ceux qui le poursuivaient.

La légende raconte que Ton-That-Thiep, qui avait farouchement poussé le roi à la résistance, se précipita vers lui au point de sa capture en essayant de le tuer, afin qu'il ne tombe pas vivant entre les mains de l'envahisseur ; mais fut abattu avant qu'il ait pu accomplir cet acte. Le roi, surpris dans son sommeil, sauta sur son épée, mais fut désarmé.

Quelle image de mélancolie poignante que cette scène : le petit roi captif, la tête basse, sombre et silencieux, ne voyant et n'entendant rien, entouré de troupes françaises, tandis que les clairons sonnaient dans les champs au-dehors. Mais ce sont des souvenirs si douloureux qu'on n'ose pas les évoquer.



Hâm Nghi, « Sur la route d'El Biar (Alger) », 1915. Huile sur toile, 35 x 46 cm. Collection privée.
Photographie Millon & Associés.

Un tableau du prince Nguyễn Phúc Ưng Lịch, reproduit de « Hâm Nghi artiste : le peintre et le sculpteur » par Amandine Dabat

Le prince Tu-Xuan, lors de cette exposition, a présenté des paysages peints à l'huile et dessinés au pastel. Il aime saisir les effets fugaces des couchers de soleil à cet instant où les cieux s'illuminent de mille feux, ou présenter la masse imposante des grands arbres ou les silhouettes délicates des pins sur fond de ciel clair – ces mêmes grands pins qui entourent sa maison d'El Biar sous un ciel algérien, si loin de son pays d'Annam.

« D'un prince annamite, peintre et sculpteur » par E. Dejean de la Batie, dans L'Écho annamite, 25 février 1925

Oh ! n'exilons personne ! Oh ! l'exil est impie ! – Victor Hugo

« Sur la place Saint-Philippe du Roule, une autre galerie expose actuellement les peintures et sculptures d'un prince qui fut empereur. » Ainsi commence un paragraphe – moins de 20 lignes – paru récemment dans l'Intransigeant.

Tant de choses en si peu de mots !

Quelles erreurs surtout, car le paragraphe qui suit le passage ci-dessus reflète l'ignorance complète de son auteur des événements entourant ce que les historiens coloniaux appellent l'« embuscade de Hué » de 1885, qui marqua d'une trace sanglante une page douloureuse de l'histoire des relations franco-annamites.

De celui qui en fut le héros et la plus malheureuse victime – parce qu'il l'a vécue ; parce que, prisonnier de l'impérialisme, il était exilé, loin de sa terre et du trône de ses ancêtres sur lequel il venait à peine de monter – la presse parisienne évoque à la fois le triste passé et la mélancolie présente, tout en reconnaissant en lui un artiste de grande valeur.

Suivant les traces de leurs confrères de la Métropole, les journaux de Cochinchine ont reproduit une photographie représentant la majesté déchue, debout devant ses tableaux, en compagnie de M. Albert Sarraut, ancien gouverneur général de l'Indochine et ancien ministre des Colonies. Le second, rasé de frais, le ventre gras, avec l'air arrogant et dédaigneux du financier en peluche ; et le premier, en turban noir, portant le costume national en souvenir de sa patrie absente !



L'artiste Prince Tu-Xuan, alias Prince Nguyễn Phúc Ưng Lịch

Ham-Nghi a la barbe grise des lettrés de son pays d'origine qu'on ne voit presque plus, l'attitude réservée, le sourire résigné, bref tout ce qui semble représenter la philosophie

sereine de l'Extrême-Orient. Ensemble, ces hommes présentent sûrement une image fidèle de la relation entre conquérant et conquis !

Certains ont voulu tirer de Ham-Nghi un exemple vivant illustrant leur thèse de la réconciliation entre les Annamites et les Français, arguant que l'ancien empereur, désormais connu sous le nom de « M. d'Annam » et étant l'époux d'une Française et le père d'enfants métis, est le modèle impérial d'interpénétration pacifique des deux races. Pourtant, rien n'est plus faux !

Le cas de S. M. Hàm-Nghi, en effet, loin de prôner l'entente Viet-Phap, semble au contraire la combattre, et avec quelle éloquence !

Le prince a sans doute une telle amertume qu'il continue aujourd'hui encore à taire les détails de sa fuite de Hué, conduite par le régent Ton-That-Thuyet et accompagnée des reines mères, voire des reines grand-mères ; ou encore sa vie aventureuse, qui dura de 1885 à 1888.

A ceux des écrivains qui avaient l'honneur de l'approcher et qui, tentés par l'espoir de lui arracher quelques secrets inédits – les écrivains sont naturellement curieux – l'interrogeaient à ce sujet, il répondait invariablement : « A quoi bon en parler ? Parlons d'autre chose », et ramenait alors la conversation sur « autre chose ».

Quels souvenirs terribles, vite refoulés, ont dû lui revenir à ces moments-là ? Quels mystères de son martyre a-t-il confiés à sa palette et communiqués à travers ses œuvres, dans le silence de son atelier ? Mystères qu'il emportera peut-être avec lui dans la tombe.

Doit-il peut-être son talent à l'épreuve qu'il a traversée, car, pour l'artiste comme pour le poète, c'est souvent ainsi que se déroule la création. L'homme est l'apprenti, la douleur est le maître.



Le prince Nguyễn Phúc Ưng Lịch dans ses dernières années

Le prince Ung-Lich monta sur le trône d'Annam dans cette période troublée qui suivit la mort de Tu-Duc. L'empire annamite se trouva alors confronté à de nombreuses difficultés : d'un côté, les Français, qui avaient déjà annexé la Cochinchine, voulaient imposer leur protectorat au Tonkin ; d'autre part, l'ambition et la rivalité des régents Nguyen-Van-Tuong et Ton-That-

Thuyet ravageaient la cour de Hué – spectacle banal typique de l’histoire de tout pays en déclin ou dépourvu d’une main ferme pour diriger ses destinées.

Les régence ont toujours été pleines d’intrigues qui ont affecté les nations et les peuples. Un règne minoritaire peut souvent être considéré comme un malheur pour les sujets d’une nation. Ham-Nghi a certainement connu cette triste vérité.

Tuong et Thuyet l’élevèrent à la dignité suprême de préférence à ses deux frères aînés, qui étaient, comme lui, neveux et fils adoptifs de Tu-Duc. Ces deux « piliers de l’Empire » craignaient de perdre leur influence considérable et ne pouvaient se risquer à introniser un maître plus âgé et donc plus capable d’agir par lui-même.

Les cérémonies du couronnement se déroulèrent sans aucune intervention étrangère. Ce fut la cause initiale de tout le malheur du malheureux monarque. Le résident supérieur de France à Hué, M. Rheinart, estimait que la dignité de la France était atteinte. Il exigea que la cour lui demande la permission d'introniser le jeune prince et que le couronnement se fasse de nouveau en sa présence.

Bien qu'aucune clause des traités franco-annamites n'ait exigé de telles formalités, bien au contraire, ces traités étaient unanimes à reconnaître la pleine indépendance de l'Annam en ce qui concerne ses affaires intérieures, les dignitaires de la cour obéirent.

La demande d'investiture fut rédigée en chu nom, ce que M. Rheinart jugea inconvenant. Nouveaux défis ! Le résident de France ordonna de la réécrire en caractères chinois, selon la vieille tradition en usage en l'honneur des relations entre l'Annam et son suzerain séculier, l'empereur de Chine.

On donna satisfaction au désir du représentant de la France, dont l'arrogance, cependant, ne pouvait être pardonnée à Nguyen-Van-Tuong, et surtout à Ton-That-Thuyet. Les deux mandarins ont d'abord contenu leur colère – et pour cause ! Mais ils n'attendaient que l'occasion de la manifester.



Le trône au palais de Cần Chánh (Điện Cần Chánh 勤政殿) dans la citadelle de Hué

Leur rancœur s'est aggravée devant l'attitude hautaine et inflexible du général de Courcy.

A ce moment, le général Millot, le capitaine Guerrier, un sergent et six cents soldats arrivèrent à Hué en provenance de Hanoi. Ils se préparaient à tenir des pourparlers sur la question de l'établissement du protectorat français au Tonkin.

Des complications surgirent alors, nées d'un schéma que nous considérons aujourd'hui comme trivial, mais qui fut aggravé par l'intransigeance des uns et l'orgueil des autres. Les Français demandèrent à faire passer leurs soldats par la porte principale de la Citadelle. La cour refusa catégoriquement, arguant de la coutume millénaire qui n'accordait aux seuls ambassadeurs étrangers le droit de franchir cette porte.

Ils eurent une vive discussion à ce sujet ; les négociations sur le sort du Tonkin furent ajournées.

Les Français semblaient prendre plaisir à faire des histoires.

Un soir, une délégation de mandarins, portant des cadeaux, se présenta au général de Courcy, dans le but de régler la question de préséance qui était alors en cause. Mais le général refusa de recevoir les délégués et les renvoya avec leurs présents.

Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase de l'humiliation infligée aux Annamites.

Ton-That-Thuyet décide de venger les affronts faits à son pays et, un soir, alors que le général de Courcy donne un dîner semi-officiel à des officiers et des fonctionnaires civils français, le canon de la citadelle annamite tonne soudainement et la résidence française est incendiée. Le lendemain, une opération militaire s'ensuit. Bilan : 16 morts et 80 blessés côté français et environ 2 000 morts côté annamite..



Profitant de cet événement, la famille royale s'enfuit. La vie périlleuse de Hàm-Nghi commence ; elle s'achève trois ans plus tard, à la suite de la trahison de Truong-Quang-Ngoc et de Nguyen-Dinh-Tinh. Ils livrent leur jeune empereur – il a 18 ans – aux Français, qui l'exilent en Algérie.

Le cas de S. M. Hàm-Nghi n'est pas unique. La France, qui se vante d'être la plus généreuse des puissances coloniales, a un autre titre dont elle n'a pas de quoi être fière ! – La nation qui aime à se proclamer la plus démocratique du monde est aussi celle qui compte le plus grand

nombre de souverains exilés qu'elle a détrônés après s'être emparée de leurs territoires. L'Annam compte à lui seul trois princes renversés par la volonté du conquérant.

Bien sûr, de bonnes raisons de plus pour plaider en faveur d'une réconciliation entre la France et ses colonies. Lorsque les fonctionnaires civils se sont mis à hurler, le canon de la citadelle annamite a tonné subitement et la résidence française a été incendiée. Le lendemain, une opération militaire est lancée. Bilan : 16 morts et 80 blessés côté français et environ 2 000 morts côté annamite.

Tim Doling is the author of the guidebook *Exploring Huế* (Nhà Xuất Bản Thế Giới, Hà Nội, 2018).

.

.